

Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 14 janvier 1881

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Barbary, Antoine](#) est cité(e) dans cette lettre
[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est destinataire de cette lettre
[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (267r, 268v, 269r, 270v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 14 janvier 1881, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15832>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [14 janvier 1881](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)

Lieu de destination Inconnu

Description

Résumé À la demande de sa correspondante, Marie Moret explique en détail le fonctionnement de la nourricerie au sein du Familistère. Il est question de l'allaitement et du statut des femmes équivalent à celui des hommes dans l'Association. Moret confirme la bonne réception de plusieurs articles et espère que Madame Bristol a bien reçu l'édition du *Devoir*. Elle et Godin sont toujours sans nouvelle de Hélène Cooper, fille de madame Bristol ; Marie Moret regrette que la fille ainée de madame Bristol ne soit pas avec elle pour la seconder. Elle évoque enfin l'hiver neigeux ainsi que les souvenirs de messieurs Fabre, Pascaly et Barbary.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Articles de périodiques](#), [Conditions de travail](#), [Familistère](#), [Féminisme](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Barbary, Antoine](#)
- [Bristol, Hélène Cooper](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Religio-philosophical journal, San Francisco, 1865-1904.](#)
- [The Daily Times, Vineland.](#)
- [The Evening Post, New York, 1832-1920.](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère : nourricerie et pouponnat](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Barbary, Antoine

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Famillistère
- Industrie (grande)

Biographie Antoine Barbary est ingénieur. Il est embauché par Jean-Baptiste André Godin en février 1880 en qualité de directeur des modèles de l'usine du Famillistère de Guise. Il réside alors à Courbevoie (Hauts-de-Seine). Il est, le 13 août 1880, l'un des six premiers membres ayant qualité d'associé de l'Association coopérative du capital et du travail. Il réside en 1880 dans l'appartement n° 355 de l'aile droite du Palais social du Famillistère. En qualité de directeur des modèles de l'usine de Guise, il est membre du conseil de gérance de la Société du Famillistère. Il est licencié par Godin le 21 juillet 1887.

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland [Edward](#) et [Marie Howland](#), propagandistes américains du Famillistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Famillistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Famillistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Famillistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement

référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religious-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

Biographie Fouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Nom Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Presse
- Syndicalisme

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Verso le 16 juillet 1881

Chère Madame,

Je n'ai pas reçus de
aussi vite que j'aurais
voulu à votre première
lettre, ayant été éloignés
depuis des mois sans pos-
sibilité.

Maintenant je reçois
celle datée du 3^e Juillet et
je m'impatiente de vous
donner les renseignements
que vous me demandez.

Les petits "babies" sont
reçus à la maternité
dès l'âge de 11 jours ou
3 semaines, c'est-à-dire

Madame Bristot.

que la mère relâche

les ses couches, désire ~~que~~
confier son enfant à la
maternité. Il y en a peu
d'autant qui soient
permis aussi jeunes.

Généralement, ils ont
un mois ou deux; nous
demandons aussi qu'ils
soient vaccinés.

Vous avez constaté qu'à
la maternité, les "babies"
mangent le lait dans une
bouteille. On est obligé
d'enfer de ce moyen dans
les heures où la mère

n'est pas là pour donner le sein à son enfant. Mais toutes nos femmes, ou presque, ~~ne~~ nourrissent elles-mêmes leurs petits. Elles viennent avec les heures de travail leur donner le sein à la nourrice.

Quand elles ont l'enfant chez elles dans le jour où pendant la nuit, elles leur donnent à boire, ou bien le sein, ou bien le lait dans une bouteille si l'enfant est trop

fort pour être nourri au sein facilement.

Je passe à notre deuxième question.

Oui, les femmes abdulées ont, sous l'abolition de l'esclavage, les mêmes droits exactement que les hommes. Elles votent comme eux dans les assemblées générales, et leur situation ne diffère en rien de celle des hommes.

Si je passe brièvement
aux autres points de
nos deux lettres.
J'ai terminé avec une
profondeur de plus que
celles à tout autre
petit article. J'ai commencé
enchanté de cette bon
boulevard et nous avons
par notre intention faire,
des modifications considérables.

Mais voyons que nous
étions considérablement illi-
tré, et que le sentiment
de l'erreur nous condamne
et nous donne une
force qui n'est pas

à la hauteur de la
tâche à accomplir.
Nous avons reçu "the
city birds" de Newland
avec un article très
intéressant sur notre
compté, et le "philosophical
philosophical journal"
que nous avons lu
avec intérêt. Nous vous
évoquons de tout ce
qui me travaille

J'ai bien reçu vos
deux articles dans l'"Ame-
rican post", et nous
avons tous été heureux
de votre bonne appréciation.

✓ Nous avy sans doute maintenant regu le Dernier dans lequel nous parlions de nos articles.

- Nous n'avons jusqu'ici présent aucune nouvelle de Madame Hélène Coopet.

- Nous regrettons pour vous l'absence de notre fille aimée à un moment où nous aurions tant besoin d'être secondée dans notre ménage.

- L'hiver ici n'a pas une rigueur extraordinaire. C'eût été néanmoins couvert de neige en ce moment.

Mme et M. Gaudanez, les meilleures bénédicées de ma veue, les baisers des enfants, le bon souvenir de Messieurs Fabre, Pascal et Barbey, tous deux pauvres que nous apprécions d'autant plus qu'ils sont si bons.

Nouveaux, enfin, les sentiments affectueux de M. Léonard et l'amitié de Mme de la Villedieu.

Yours le 15/1/05